
Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne

Dominique Lassaigne, Falk Bretschneider et Jean-Louis Georget



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16724>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 813-820

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Dominique Lassaigne, Falk Bretschneider et Jean-Louis Georget, « Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16724>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne

Dominique Lassaigue, Falk Bretschneider et Jean-Louis Georget

Dominique Lassaigue, *ingénieur d'études au CNRS* et Jean-Louis Georget, *maître de conférences à l'Université de Paris-XIII*

L'Allemagne à l'épreuve de la *Volkskunde*

- 1 LA *Volkskunde*, ou l'ethnologie allemande appliquée à l'Allemagne, est une discipline fondée au XIX^e siècle par l'historien de la culture Wilhelm Heinrich Riehl (1823-1897). La discipline, qui connaît une plénitude universitaire à partir des années 20, va se trouver piégée par sa récupération par les nazis sous le III^e Reich, comme l'indique Hermann Bausinger dans son livre *Volkskunde*. Ce livre-phare publié aux éditions de la MSH, a fait date et a initié un programme franco-allemand de rencontres ethnologiques à l'initiative d'Isac Chiva et d'Utz Jeggle. Le questionnement qui en a résulté a donné lieu à un programme éditorial soutenu par la MSH. Nous nous proposons dans notre séminaire de reprendre cette interrogation à partir des apories laissées en jachère par les initiateurs de ces rencontres, notamment la contradiction majeure qui semble n'être toujours pas dépassée entre la définition initiale de la *Volkskunde* comme discipline autonome et son inscription actuelle dans un contexte épistémologique qui la contraint largement. À l'heure actuelle, cette contradiction n'a toujours pas été résolue, conduisant à un dépérissement institutionnel de plus en plus visible et à un débat germanocentré au détriment d'un dialogue pluridisciplinaire et interculturel.
- 2 Le séminaire s'est orienté autour de trois grands axes : le premier consistait à faire un premier constat sur la situation de la discipline aujourd'hui ; le second traitait des deux figures de proue de l'ethnologie allemande dans ses débuts, à savoir Möser et Riehl ; le troisième s'attachait à la *Volkskunde* dans son rapport au contexte philosophique et historique aux XVIII^e et XIX^e siècles.

- 3 Pour comprendre la situation de la *Volkskunde* dans l'immédiat après-guerre, nous sommes partis dans la première séance que nous avons conjointement animée du débat initial entre sociologues est-allemands et *Volkskundler* ouest-allemands, à travers notamment la querelle qui opposa Heinz Maus et Will Erich Peuckert telle qu'on peut la suivre dans les revues *Umschau* (1946, 1. Jahrgang, 3. Heft) et *Nachbarn* (1948, 1. Jg). À travers leurs productions scientifiques, on comprend que le premier récuse la spécificité d'une *Volkskunde* pervertie au nom de l'idéologie nationale-socialiste et dont la survie passe par son inscription dans le champ des sciences sociales (*Sozialwissenschaften*); le second défend l'idée d'une compromission temporaire non induite de la discipline et tente d'en faire une synthèse exhaustive qui paraîtra sous le titre de *Volkskunde*. Ce même titre sera repris vingt ans plus tard par Hermann Bausinger qui intégrera les débats précédents et les mettra en question.
- 4 Ce travail va être le socle sur lequel se développera la réflexion de la génération suivante qui concentrera son attention sur les quatre concepts de base que sont *Kultur*, *Alltag*, *Identität* et *Geschichtslosigkeit* (anhistoricité). Les séminaires se sont prolongés autour de ce questionnement et ont tenté de cerner les apories de cette discipline à partir notamment des textes fondamentaux de Justus Möser et Wilhelm Heinrich Riehl. Une séance a été consacrée plus spécifiquement au droit naturel dont se réclament implicitement les fondateurs de la discipline.
- 5 La seconde séance, conduite par Isac Chiva, directeur d'études à la retraite (EHESS), a porté sur les étapes constitutives de l'ethnographie de la France dans l'entre-deux-guerres. Au regard d'une *Volkskunde* déjà institutionnalisée, l'ethnographie française n'a trouvé ses marques que tardivement, notamment sous l'impulsion de Georges Henri Rivière, fondateur du musée des ATP, et initiateur d'une « ethnologie du proche », mise en œuvre jusque-là seulement par quelques rares folkloristes dont Arnold Van Gennep, en contrepoint d'« une ethnologie du lointain » largement développée. Rappelant les enjeux et les débats qui ont entouré cette phase, I. Chiva a porté son questionnement sur les compromissions qui ont par la suite entouré la discipline dans la période de Vichy, et d'une manière générale sur le lien entre ethnologie et idéologie. Ainsi, dès 1970, les *Volkskundler* ont-ils tenté de déconstruire leur discipline, devenue sous le national-socialisme un outil de légitimation idéologique. Une décennie plus tard, les ethnologues français ont entrepris à leur tour de « revisiter » leur discipline à travers notamment une série de rencontres-débats avec les *Volkskundler* allemands et autrichiens, en vue également de tracer les contours d'une véritable ethnologie de l'Europe.
- 6 Le troisième volet du séminaire, animé par Jean-Louis Georget (Université de Paris-XIII) a porté sur la figure controversée de Justus Möser, considéré comme le précurseur de la *Volkskunde* par Wilhelm Heinrich Riehl. Ce statut de précurseur est éminemment problématique. W. H. Riehl en fait l'ancêtre d'une discipline qui n'existe pas encore au XVIII^e siècle. En outre, la bibliographie concernant Justus Möser et la *Volkskunde* est bien mince : en l'espace d'un siècle, elle ne traite de façon sporadique que de Justus Möser dans son rapport avec W. H. Riehl, dans son observation de l'environnement rural et de façon plus incongrue dans sa description des costumes ruraux. Certes, d'autres *Volkskundler* comme Hermann Bausinger reprennent ultérieurement dans la chronologie de leur dispositif disciplinaire la figure de Möser dans la configuration imposée par W. H. Riehl, mais sans convaincre. Mais Justus Möser intéresse bien au-delà de sa discipline : outre les historiens, dont il n'est pas question ici, le penseur des

Lumières a servi de passeur à la philosophie politique, notamment à cause d'un article publié par la *Berlinische Zeitschrift* : il y apparaît comme un parangon du conservatisme, argumentant contre la *Déclaration des Droits de l'homme* et défendant une société communautariste et hiérarchisée. Il annonce en tant que polémiste la pensée conservatrice d'un Friedrich von Gentz qui thématise les intuitions du journaliste d'Osnabrück.

- 7 Justus Möser est à la croisée de contradictions qui sont aussi celles du creuset disciplinaire assez indéfini qu'est la *Volkskunde* au XVIII^e siècle, bien avant sa reconnaissance universitaire et sa véritable fondation par W. H. Riehl. C'est en revenant aux sources de l'ethnologie allemande qu'il sera possible de les surmonter.
- 8 La quatrième séance de notre séminaire, dirigée par Dominique Lassaing (CNRS), a porté sur l'œuvre de Wilhelm Heinrich Riehl (1823-1897), et plus particulièrement sur les préceptes fondateurs d'une ethnographie « des peuples et des régions » (*Land und Leute*), tels qu'ils sont énoncés dans son ouvrage méthodologique *Wanderbuch*, publié pour la première fois en 1869. Cet ouvrage constitue une exception dans l'œuvre monumentale de Riehl et vient se superposer au texte fondateur de 1858 « *Die Volkskunde als Wissenschaft* » comme propédeutique d'une « science du vécu ». Opposant à l'image passive de l'érudit en chambre celle active du chercheur-randonneur (*Der forschende Wanderer*), W. H. Riehl développe un argumentaire visant à justifier le principe de base de toute enquête ethnographique ou folklorique, et propose une modélisation en sept points de ce principe de base qui est la *Wanderschaft* ou l'itinérance. De la préparation au voyage à l'écriture du journal de terrain, de l'observation (*Beobachtung*) à la représentation (*Darstellung*), l'enquête de terrain s'effectue selon un jeu d'échelles régionale et nationale, qui lui donne sens et la légitime. *Vom Kleinem zum Grossen*, la formule riehlienne résume la théorie sociale conservatrice qui sous-tend le postulat méthodologique : « Les études souvent niaises, qui portent sur les us et coutumes, la cour et la maison, la robe et la camisole, la cave et la cuisine, reçoivent une consécration scientifique du fait qu'elles ont trait à l'organisme merveilleux de la personnalité du peuple », écrit Riehl. Cette théorie développée dans son ouvrage monumental *Die Naturgeschichte des Volkes als Grundlage einer Sozialpolitik* (1851-1869) verra un prolongement dans l'école autrichienne de Graz des années 30, notamment à travers son directeur Victor von Geramb, qui contribuera par une monographie hagiographique de Riehl, à l'ancrage de la *Volkskunde* dans l'idéologie nationale-socialiste.
- 9 Pierre-Henri Tavoillot (Université de Paris-IV) a poursuivi l'investigation en s'attachant à l'un des primats fondamentaux et tacites de la *Volkskunde*, à savoir son assise philosophique. L'ethnologie allemande n'est naturellement pas réductible au droit naturel, mais on retrouve dans ce questionnement philosophique de nombreuses interrogations qu'elle soulève. La question centrale, qui va de l'Antiquité à Rousseau, est celle de la théorie de la souveraineté et de ses modalités. La cité reproduit à échelle microscopique un ordre cosmogonique très disparate eu égard à la territorialité de l'Allemagne du XVIII^e siècle, morcelée tant par les frontières religieuses que politiques. La grande période européenne de la philosophie du droit va de Grotius à Rousseau (1625 à 1762), mais elle se prolonge en Allemagne avec Kant et Hegel, qui parachève et clôt dans *Les Principes de la philosophie du droit* (1821) le débat amorcé au siècle précédent : en effet, le philosophe souabe clarifie cette pensée du droit naturel en faisant une distinction claire entre les sphères de l'État et de la société civile, sur

laquelle s'appuieront les trois grands courants politiques du XIX^e siècle que sont le libéralisme, le socialisme et l'anarchie. Les différentes étapes allemandes de la réflexion passent par la formulation du concept de « droit des gens » par Samuel Pufendorf (1632-1694), puis par celle des *Principes du droit de la nature et des gens* du grand jusnaturaliste Christian Wolff (1679-1754).

- 10 Alexandre Escudier (CNRS) a mis en perspective les rapports de la *Volkskunde* avec son contexte historique d'émergence en s'attachant à l'histoire du concept de race. La catastrophe nazie a conduit à une historisation systématique des théories eugénistes, de la notion racisante de race, de la nazification progressive des institutions et méthodes scientifiques en Allemagne après 1933 et de leur implication dans la définition et mise en œuvre de politiques publiques criminelles. Pour ce qui est de la période antérieure, on s'est surtout attaché au repérage des précurseurs idéologiques du racisme nazi. Or il se trouve qu'il y eut, depuis le XVIII^e siècle – et, à strictement parler, même antérieurement –, un usage non intentionnellement racisant de la notion de race dans le discours philosophico-politique, ainsi que dans les sciences historiques et humaines en voie de formation. Depuis au moins Boulainvilliers, fort nombreux sont les textes où, fondée sur l'idée d'homogénéité socioculturelle de telle ou telle population, la notion de race renvoie pour l'essentiel au récitatif du combat séculaire entre différents peuples : il s'agit là le plus souvent d'un usage purement descriptif, sans charge idéologique racisante, afin de caractériser telles ou telles différences historiques, de mœurs, etc. C'est sur ce type d'énoncés que nous sommes revenus dans cette communication. Les discours de la conquête et de la domination d'une race sur une autre sont avant tout des produits de l'histoire sociale et politique de l'Ancien Régime. D'une part, ils relèvent d'un long processus de formation de la conscience nationale à travers de multiples variantes et reprises d'un discours sur les origines ; d'autre part, ils dérivent d'un mode général d'un encodage des conflits de pouvoir en France aux XVIII^e et XIX^e siècles.
- 11 Le séminaire a montré que les questionnements soulevés pendant cette première année en appelaient d'autres et que les questions épistémologiques autour de la *Volkskunde* étaient susceptibles, dans un contexte francophone, d'intéresser un nombre non négligeable de chercheurs et d'étudiants. Nous poursuivrons donc nos recherches en 2003-2004 en essayant d'approfondir les pistes jusqu'ici esquissées.

Falk Bretschneider

Montrer l'autre et le faire vivre : l'homosexuel(le) dans le cinéma allemand

- 12 LE cours est parti de l'idée que le film constitue aujourd'hui l'un des moyens les plus importants de la communication sociale. Notre pensée est imprégnée par des images qui reproduisent et représentent dans la plupart des cas des conceptions du social, les interrogent, les contestent, les renforcent. Outre son caractère artistique (qui lui aussi n'est pas dépourvu d'imprégnations sociales), le film est ainsi un champ d'action privilégié de l'interaction sociale.
- 13 Le séminaire a pris pour illustrer cette observation l'exemple d'un genre cinématographique : les films qui traitent de l'homosexualité. Encore considérée

comme une maladie jusqu'au milieu du XX^e siècle, elle a été en Allemagne passible de poursuites judiciaires, et dans l'État raciste et militariste sous le nazisme, il suffisait d'être homosexuel pour être déporté dans les camps de concentration, pour être torturé et assassiné. Ce n'est qu'au cours de ces trente dernières années que s'est développé un mouvement social se préoccupant avant tout de l'émancipation des homosexuel(le)s. Mettre fin au silence qui enveloppait l'homosexualité, la faire exister à travers les gens qui s'en réclamaient, qui osaient la vivre publiquement, lui donner une place dans la conscience publique : c'est aussi au cinéma qu'est revenue cette tâche. Il est ainsi devenu un moyen de lutte contre la discrimination, utilisé par les homosexuels eux-mêmes, conscients de son rôle dans la production de l'imaginaire et de la fonction de celui-ci pour la constitution du social.

- 14 Au cours du séminaire ont été abordées quatre façons de montrer l'homosexualité au cinéma :
- 15 — Le premier film qui parle d'homosexualité a été tourné en 1919, à Berlin, grâce à la collaboration entre Magnus Hirschfeld (directeur de l'*Institut für Sexualwissenschaft*) et Richard Oswald. D'*Anders als die anderen (Différent des autres)*, il ne nous reste malheureusement que quelques extraits qui ont été intégrés à un autre film, survivant ainsi à la destruction du film, à la suite du scandale qu'il a représenté aux yeux des autorités de l'époque. Conrad Veidt, grande star du film muet allemand, incarne un violoniste virtuose et homosexuel, qui se voit accusé au titre du célèbre article 175 du droit pénal allemand : il finit par se suicider. Hirschfeld a été conseiller scientifique du film et y a incarné le rôle du professeur dans une des scènes les plus importantes du film original (dont il ne reste que quelques fragments) : une conférence publique donnée par un expert, où les spectateurs entendent une condamnation enflammée de la discrimination des homosexuels et de son symbole juridique.
- 16 Un des rares films lesbiens s'intitule *Jeunes filles en uniforme (Mädchen in Uniform)*, tourné en 1958 par Géza von Radvány, où Romy Schneider incarne une jeune noble qui doit intégrer, après la mort de sa mère, un internat pour jeunes filles où règnent discipline et pudeur, et qui tombe amoureuse de son institutrice (Lilli Palmer). Ces deux films sont exemplaires d'un genre qui montre le destin tragique de ceux qui se trouvent atteints par un désir interdit ; ils cherchent à gagner la sympathie du public pour quelque chose qui paraît ici tout simplement humain et qui a pourtant tant de mal à se faire accepter.
- 17 — Les années 1970 verront naître un tout autre genre de films, révolutionnaires ou revendicateurs, mais réservés, pour la plupart, à un public restreint : en 1971, le cinéaste Rosa von Praunheim fait passer à la télévision allemande un film intitulé *Nicht der Homosexuelle ist pervers, sondern die Situation in der er lebt (Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers, mais la situation dans laquelle il vit)* et dont certaines chaînes régionales refuseront la diffusion. Ce film exprime une provocation, une rébellion contre la société qui vient juste de se réveiller après la léthargie d'après-guerre, et marque en même temps le début d'une série de films sur le sujet : « C'est l'heure de la naissance du cinéma gay [allemand] » (Hermann Huber). Le film *Taxi zum Klo (Taxi aux chiottes)* de Frank Ripploh montre enfin, en 1981, simplement l'existence d'un couple formé par deux hommes qui vivent ensemble, mais qui s'éloignent l'un de l'autre à cause de leurs conceptions différentes de la vie, montrant ainsi les deux impasses de l'existence gay : la vie bourgeoise et une pseudo-liberté sexuelle. Selon Ripploh, « c'est un film triste, qui exprime la nostalgie d'une relation et, en même temps, son impossibilité. »

- 18 — Avec *Der bewegte Mann* (*Les nouveaux mecs*) de Sönke Wortmann arrivent enfin, en 1994, des films qui connaissent le succès aussi dans les salles grand public, en montrant le « gentil pédé d'à côté », cultivé et bourgeois, agréable et attentionné envers ceux qui l'entourent – le charmant voisin de palier qui sait remplacer le désir sexuel par l'amitié pour ses potes hétérosexuels qui le protègent. La rencontre de ce cinéma commercial avec le mouvement social de libération homosexuelle, ce n'est guère surprenant, ne s'est pas vraiment faite. L'«hétérosexualisation» du film dont s'est plainte une bonne part des militants homosexuels a pourtant été l'une des conditions requises pour qu'un sujet comme l'homosexualité puisse faire son apparition sur le grand écran. La description des problèmes persistants de discrimination sociale se voit toujours renvoyée à des expressions cinématographiques d'une portée restreinte auprès du public, comme dans *Kommt Mausi raus ? (Est-ce que Mausi sort ?)* d'Alexander Scherer, premier téléfilm qui, en 1994, a parlé du *coming-out* et de l'amour les-biens, ou dans *Lola et Bilidikid* de Kutlug Ataman qui a osé le premier, en 1998, traiter de la situation des Turcs homosexuels en Allemagne, entourés par la culture machiste de leurs compatriotes turcs et par l'animosité agressive de leurs concitoyens allemands.
- 19 — Un cas à part enfin : le seul film à traiter de l'homosexualité et à avoir été tourné en République démocratique d'Allemagne, qui est sorti en salle le 9 novembre 1989, de façon inattendue à une date hautement symbolique, le jour de la chute du Mur. *Coming out* de Heiner Carow raconte l'histoire de Philipp, professeur de lycée, qui commence une vie de couple avec une collègue. Rattrapé par le passé, à l'occasion d'une rencontre de hasard avec un amour de jeunesse, ce jeune homme commence à sortir du placard et à faire ses premiers pas, aussi bien joyeux que douloureux, dans le monde homosexuel. Le film présente un portrait sensible et sans fard de la situation des homosexuel(le)s dans le « socialisme réel », montrant amours et déceptions, solitudes et amitiés, mais surtout une société qui, selon son idéologie, était fière d'avoir effacé l'exploitation de l'homme par l'homme, tout en ayant, comme le déclare à la fin du film un ancien résistant communiste, homosexuel et rescapé des camps de concentration, « oublié les pédés ».
- 20 Je tiens à exprimer mes remerciements les plus vifs à Arte Paris et particulièrement à Josie Mély, sans le soutien de laquelle ce séminaire n'aurait pas eu lieu.

INDEX

nomsmotscles Centre de recherches interdisciplinaires sur l'Allemagne – CRIA